

## *Primus inter pares*

### **Pierre Reynaud (1974)**

Quand je pense à mon passage à l'ENS de Saint-Cloud (1974-1978) me vient à l'esprit l'image de mes professeurs, tous dévoués et compétents. Ils avaient comme but premier notre réussite à l'agrégation et ne ménageaient pas leurs efforts pour nous donner les meilleures chances : Thébert pour l'histoire ancienne, Biget pour la médiévale, Hervé pour la moderne et Berstein pour l'histoire contemporaine. Quelques intervenants de prestige les accompagnaient: Pierre Lévêque, moustache blanche, cheveux dans le cou et son éternelle pipe au bec, ou Marcel Durliat, brillant de mille feux dans sa conférence sur l'art roman.

Deux d'entre eux m'ont cependant marqué de manière particulière : Gérard Hugonie en géographie - nous autres historiens n'avions pas le loisir de bénéficier des cours de spécialité assumés par Buissette - et Jean-Louis Biget. Tous deux incarnaient le personnage mythique du hussard noir de la République, impliqué corps et âme dans l'enseignement et la recherche, puisqu'ils s'étaient attelés l'un et l'autre à une thèse d'État, œuvre de longue haleine, véritable chef-d'œuvre<sup>23</sup> dont le modèle a disparu, remplacé par une thèse en quatre ans.

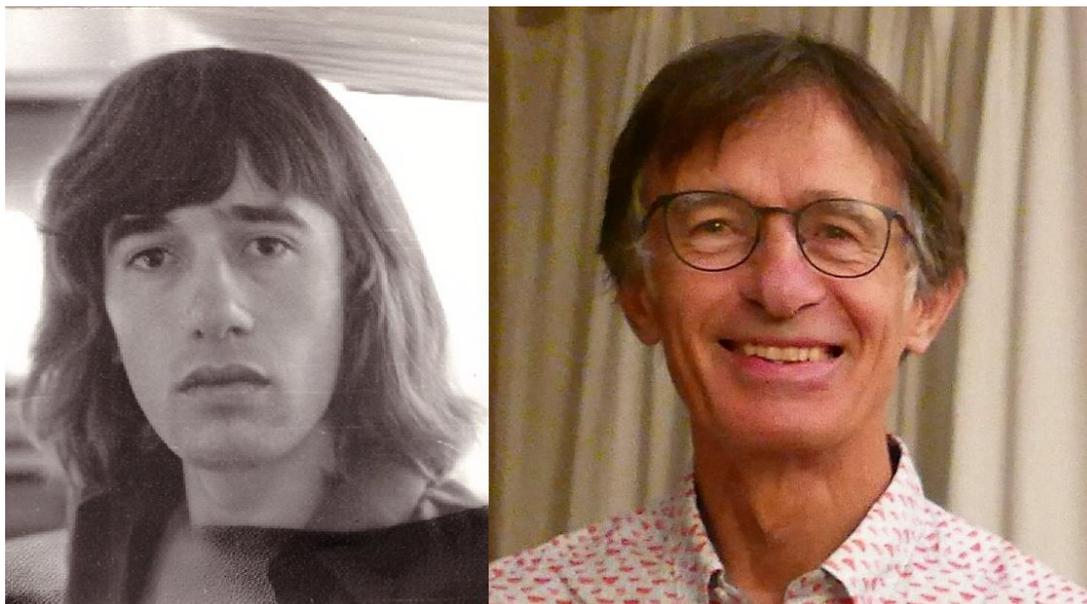
Alors que Hugonie avait l'apparence et le comportement du moine copiste, Biget apparaissait à ses ouailles comme le grand prédicateur : les pieds bien ancrés sur le sol, taillé comme un rugbyman du Sud-Ouest, visage carré, mâchoire volontaire, les cheveux toujours impeccablement coiffés en brosse, il se présentait à nous toujours ouvert et souriant, bien campé devant son bureau. Quant à nous, nous savions à qui nous avions affaire : une pile de papier à côté de nous, plusieurs bics disponibles, nous attendions avec un sentiment de jubilation mêlé d'appréhension, le début du grondement. Alors s'élevait dans le silence la voix de stentor du grand Biget : martelant chaque mot avec son accent d'Albi rocailleux et sonore, il débitait – à l'instar d'un bûcheron du Moyen Âge - son cours sans interruption deux ou trois heures durant, nous laissant épuisés à la fin de la matinée. Car chaque mot comptait et il ne fallait en perdre aucun : la semaine précédente, Jean-Louis qui avait lu, concassé, digéré toutes les thèses portant sur le sujet du jour, organisait cette masse de manière limpide et nous en restituait l'essentiel : idées principales, exemples choisis à l'appui. Je me rappelle un fou rire qui nous prit avec mes camarades Guillaume Malaurie et Félix Torres, au milieu d'un cours : arrivés aux limites de nos capacités de scribes, nous avions craqué en même temps, sous le regard amusé et perplexe de notre cher professeur. N'ayant pas eu l'agrégation du premier coup, j'ai eu la chance de prolonger mon apprentissage auprès de lui : j'avais commis l'erreur de me disperser en allant compulsiver des ouvrages divers, alors que tout était dans le

---

<sup>23</sup> Parue en 1993, sa thèse sur Albi et l'Albigeois fut d'emblée saluée comme un monument et ses recherches sur les hérésies du Languedoc des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles font désormais autorité.

cours qu'il nous dispensait : je n'avais pas compris qu'il fallait se limiter, sous peine d'être débordé, à essayer d'assimiler toute la matière qu'il avait pris la peine de structurer.

Nous avons tous aimé Jean-Louis : franc et direct, toujours avenant, il nous donnait l'impression d'être ses égaux : aucune condescendance, aucune morgue professorale, une grande disponibilité. De ce point de vue, il fut pour moi – avec Gérard Hugonie - un modèle dans ma carrière de pédagogue comme formateur de professeurs (ENS d'Abidjan comme coopérant militaire, lycée de Chinon, IUFM de Tours). J'ai eu l'occasion de lui écrire pour lui exprimer ma reconnaissance alors que je n'avais pas pu me rendre à la fête qui fut donnée à Saint-Cloud pour son départ. Quelques jours plus tard, il me téléphonait pour me demander un renseignement : je retrouvais sa voix, son approche simple et chaleureuse, une vraie cure de jouvence ! D'après mes souvenirs, il voulait retrouver les coordonnées de Henry Rousso, avec lequel il publia un peu plus tard *l'Histoire de France* chez Belin sous la direction de Cornette. Pas de trêve pour les braves! Cette somme trône depuis lors dans ma bibliothèque, témoignage ultime de l'excellence de la formation que nous reçûmes à Saint-Cloud.



**Pierre Reynaud 1974 et 2021**

Né en 1953

Hypokhâgne et khâgne à Henri IV. IPES en 1973. Agrégation d'histoire 1978.

Professeur à l'ENS d'Abidjan 1979-1985, puis au lycée de Chinon 1985-1995.

Professeur formateur en CPR 1989-1990, IUFM/ESP de Tours pour les professeurs de lycée et collège, préparation au CAPES en histoire et épistémologie de la géographie 1990-2015.

Professeur formateur pour le primaire (formation pédagogique et formation continue) 1995-2015,

Auteur de manuel pour la préparation au concours des professeurs d'école en histoire-géographie et instruction civique (Nathan, 2010-2016)